

Lettre de D'Alembert à Catherine II, 15 juin 1764

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Catherine II, 15 juin 1764, 1764-06-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2170>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVotre Majesté Impériale me traite comme Auguste...

RésuméA reçu sa l. [du 12/23 avril 1764], voudrait savoir s'il l'importune. N'a aucun talent d'éducateur de prince, écrire n'est pas enseigner, les sages comme les grands doivent être vus de loin, santé. Les Elémens de philosophie critiqués par Fréd. II, il lui a envoyé le ms. [des Eclaircissements]. Projet d'un catéchisme de morale. Jésuites du Nord et du Midi. Les grands en France bien en-dessous de la partie éclairée. Ne diffusera pas sa deuxième lettre.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.28

Identifiant1820

NumPappas539

Présentation

Sous-titre539

Date1764-06-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreHenry 1887a, p. 225-230

Lieu d'expéditionParis

DestinataireCatherine II

Lieu de destinationMoscou

Contexte géographiqueMoscou

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, d., 11 p.

Localisation du documentKarlsruhe LBW, FA 5A Corr. 91, n° 19-20

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

L'explication de l'Enigme est toute simple; la partie moyenne de la nation, — c'est à dire, la partie qui ne peut rien, et qui ne fait que voir sans agir, est plus éclairée que jamais; les corps et la plus part des grands (c'est à dire la partie puissante) sont à leur tour en arrière de la partie éclairée; et on peut comparer la nation françoise à la vipère, ou tout est bon excepté la tête. Que ne puis-je M^{ad^e}, pour l'instruction de tant d'hommes qui ont le pouvoir en main, et qui en abusent, rendre publique la lettre que ^{V. M. Imp.} ~~vous~~ m'a fait l'honneur de m'écrire? Mais l'intérêt de la philosophie sera sacrifié à la modestie et aux

19

Lettre de M^e. D'Alembert à l'Impératrice
de Russie. Le 15 Juin 1764.

Madame,

Votre M^e. Imp^{re}. me traite comme auguste
fait Cinna dans la tragédie de ce nom.

Je l'ai comblé d'éloge, je l'ai voulu accabler.

Après ne l'avoir vu venir de si près
le beau présent dont elle m'a honoré, et dont
je lui ai déjà fait mention humblement
-ciment, que j'ai reçu d'elle une lettre
supérieure, si est possible, supérieure même
par toutes les marques de bonté dont elle
est remplie. Permettez-moi, Madame
d'avoir l'honneur d'y répondre en détail;

Karlsruhe LBW

c'est la seule manière dont ma reconnaissance
peut s'acquitter envers vous ; encore n'o-
uerois-je user de cette liberté qu'avec
beaucoup de réserve, si V. M^{te} Imp.
ne voudroit bien m'assurer elle-même
qu'elle n'en sera pas importunée.

Vous avez la bonté de me dire
Mad^e que vous ne pensez qu'avec chagrin
à ce que vous appelliez toujours mon refus,
il vous suffiroit pour vous consoler de me
voir à l'ouvrage dont vous me croyez si
capable. Soyez persuadée que je vous ai
dit l'exacte vérité sur mon peu de talents
pour toute espèce d'éducation, et surtout
pour une éducation aussi importante que
celle du Souverain d'un grand Empire. —
Celui qui se senteroit les talents nécessaires

pour former un prince éclairé et vertueux,
seroit, je crois, coupable envers le genre
humain, s'il refusoit d'aller faire une
si grande et si bonne œuvre, sur il y alloit
agréé et gratuitement; mais on ne seroit
pas moins blâmable si après s'être
examiné soi-même, et s'être reconnu
incapable d'une si grande entreprise,
on succomboit, par vanité ou par intérêt,
aux sollicitations même les plus hono-
rables et les plus avantageuses. Je vous,
Madame, que la lecture de mon ouvrage
ait donné à V. M. Juy. quelque pré-
sentiment favorable sur ma manière
de sentir et de penser; mais vous à telle
fait de vous en moi les qualités qui

20
me manquent absolument, le talent d'en-
seigner, si différent de celui d'écrire, la
connoissance dont il est nécessaire de
s'être occupé pour être en état de les
transmettre à un jeune Prince destiné
à gouverner des millions d'hommes, la
facilité d'avoir se plier et savoir se
contraindre, la fermeté et la prudence
également indispensables pour écarter
les obstacles moraux, qui s'opposent de
toutes parts, surtout dans une Cour,
au bien qu'on voudrait et qu'on pourrait
faire? Voilà Mad^{lle} ce qui ne m'a pas
permis d'accepter la place dont V. M. Imp.
avoué l'honneur, et ce sera le regret
de toute ma vie que de m'en être trouvé

si peu digne.

Vous me soupçonnez, Madame, d'être
du nombre de ceux qui croient que les
grands valent mieux à être vus de loin
que de près. Cette maxime, après vraie
en elle même, n'est pas faite pour V. M.^{te}
Imp.; mais elle est du moins aussi vraie
pour les prétendus sages de ce monde
(et surtout pour moi) qu'elle peut l'être
pour les grands. Que ne pouvez vous
cependant, Mad.^e ou rapprocher Petersbourg
de Paris, ou me donner la santé nécessaire
pour entreprendre un si long voyage? —
La crainte de détruire la bonne opinion
que vous avez de moi céderoit à l'envie —
D'aller auprès de vous admirer et

m'instruire. Mais Dieu ne veut pas
Madame, que j'aie tant de bonheur
en ce monde. Il permet même que votre
M^{te} Juss. me punisse par où elle croit
que j'ai péché; par le refus de ce que
j'osais attendre d'elle. J'avois pris la li-
berté de lui demander son conseil pour
perfectionner mes ouvrages. Elle me re-
pond par des compliments. Le Roi de
Prusse, M^{te} a eu la bonté de me tenir
avec plus d'intérêt ou de sollicitude; il a
desiré que je donne plus d'étendue à
quelques endroits de mes Elémens de
Philosophie qui lui paroissoient en avoir
besoin; et ce desir de s'approprier un
ouvrage que j'ai eu l'honneur de lui envoyer

en manuscrit et dont j'ignore encore quel
a été le succès au près de lui. Je serois bien
tenté d'entreprendre le catéchisme. Dont je
parle dans ces Elémens à la fin de la section
qui traite de la morale. Mais mille obstacles
s'y opposent; des occupations d'un autre
genre qui absorbent presque tout mon
temps, l'embarras où je suis sur la forme
qu'il seroit le plus avantageux de donner
à ce catéchisme pour intéresser les enfans
à l'apprendre, enfin la crainte d'exalter
les clameurs des sots et des fanatiques
en réduisant la morale à la loi naturelle;
comme si un ouvrage fait pour être utile
à toutes les nations, devoit offrir aux
chinois des principes de vertu et d'équité

2
puissent donner une religion qui leur est inconnue.
Voilà Mad^e, les lieux aussi d'ironie que sur-
prenants qui retiennent parmi nous la vérité
captivée. Oui, je le répète, le nord donne
sur cela des leçons au midy. Voyez, Mad^e,
par un seul exemple la distance énorme
de l'un à l'autre. Jamais le nord n'a voulu
souffrir de jésuites, le midi commence à
peine à s'en débarrasser, et encore par quels
motifs s'en débarrasser-il, lorsqu'il y en a
tant de bon pour les expulser? S'il faut
avec raison une opération si importante,
il faut avouer que ce n'est pas par raison.
V. M. Imp. S'étonne qu'une nation qui
passe pour aussi éclairée que la nôtre
soit si peu avancée à certains égards.

L'explication de l'Enigme est toute simple; la partie moyenne de la nation, — c'est à dire, la partie qui ne peut rien, et qui ne fait que voir sans agir, est plus éclairée que jamais; les corps et la plus part des grands (c'est à dire la partie puissante) sont à leur tour en arrière de la partie éclairée; et on peut comparer la nation françoise à la vipère, ou tout est bon excepté la tête. Que ne puis-je M^{ad^e}, pour l'instruction de tant d'hommes qui ont le pouvoir en main, et qui en abusent, rendre publique la Lettre que ^{V. M. Imp.} ~~vous~~ m'a fait l'honneur de m'écrire? Mais l'intérêt de la philosophie sera sacrifié à la modestie et aux

ordonner de V. M. Juy. Je la supplie même
d'être primadonna, que si la s^{re} de sa lettre
a vu le jour, ce n'a été ni par moi ni de
mon consentement. Quelque an, sen-
sible aux bontés de V. M. Juy. a
mon égard, nous ont demandé des
copies de cette lettre, que je n'ai que leu-
refuser; et ces copies multipliées ont
produit l'inconvénient que je n'avois
pas prévu. Heureusement pour V. M. Juy.
et pour moi, le succès général de cette
lettre m'a consolé de mon imprudence; et
je ne puis me repentir d'une faute qui
a concilié les cœurs de tout le monde
à une princesse, si s^{re} de se
les attacher. Mais ce n'est par une faute
à commettre deux fois.

Avec quelque bonté que V. M.^{te} m'ay.
me rasure sur la longueur de mes
lettres, je suis effrayé et confus de la
longueur de celle-ci. Je crains d'avoir
prolongé d'un moment le malheur de
quelques sujets infortunés que V. M.^{te}
auroit soulagés pendant le temps qu'elle
a mis à me l'écrire.

Je suis avec le plus profond respect,
et avec une admiration et une reconnais-
sance éternelle.

Madame. &c.